

Jacques le Fataliste et son maître sont très joliment servis à La Va- lette.

Diderot n'a-t-il pas écrit là l'ancêtre de la Famille Duraton? Sans vouloir diminuer ses mérites, *Jacques le Fataliste et son maître* est un feuilleton avant la lettre, avec ses sauts de carpe, ses coqs-à-l'âne, ses appartés, son mélange de style, son suspense ménagé... Le public de La Valette se trouve convié dans l'ancienne grange pour écouter les péripéties amoureuses et les interrogations théologico-pratiques de Jacques (Jean-Marc Delhausse) et de son maître (Michel de Warzée). L'esprit s'éveille en partant et la soif n'étanche pas la conversation de ce valet bavard comme une pie. Swift aurait dit que la première qualité d'un domestique était la circonspection mais Diderot n'en a cure.

Jean-François Demeyère a adapté le texte en restant au plus près de l'original; il garde la structure narrative, les interventions de l'auteur et de personnages secondaires, l'impres-

sion de feuilleter un livre d'images en relief, allègre et plaisant.

Jacques et son maître sont juchés sur une vieille cariole et caracolent dans les belles lumières de Christian Léonard, dans une nature frétilante suggérée par le décor sonore de Jacques Herbet. Tout, jusqu'à la toile peinte par Thierry Bosquet (pour «Georges Dandin»), nous met dans l'esprit des paysages du XVIII^e. On dirait un Fragonard ou un Watteau; que goûtait d'ailleurs peu Diderot, lui préférant un Téniers, plus social-réaliste comme on ne disait pas encore à l'époque, mais qui sombra aussi sûrement dans l'oubli.

DIEU EST-IL UN FRIPON?

Revenons à nos moutons et à leurs amours: que se disent Jacques et son maître? Ils s'interrogent pour savoir si tout ce qui se déroule ici-bas est écrit là-haut sur le grand rouleau: Dieu n'a-t-il pas tout prévu? Le hasard existe-t-il, les amourettes, les bonnes ou mauvaises fortunes ne font-elles pas partie du destin? Tout est apprentissage, et toutes les parties du corps sont requises; une oreille qui tiraille pourrait bien être le signe d'une grossesse à venir, un genou douloureux, celui de la goutte

ou alors de quelque imminent amour... Dans toute cette histoire, c'est moins l'esprit ou le cœur qui sont requis que les parties plus voluptueusement articulées: ainsi, la rotule endolorie de Jacques fut soignée par une jeune personne aux longues jambes bientôt ornées d'une jarretière. Et lorsque le maître raille le peu de jarret de Jacques, il se foule aussitôt le sien. Le genou pourrait bien être le siège des idées. La mise en scène de Jean-François Demeyère est délicieuse, raffinée sans apprêt, pétillante et claire sans avoir à appuyer; l'œuvre nous est livrée dans sa diversité et en toute fraîcheur, comme elle apparaît au lecteur, avec quelques longueurs hâletantes (on aimerait enfin arriver au récit du dépucelage de Jacques!) et quelques culbutages d'idées dans la paille qui finalement nous ramènent à l'essentiel: Diderot ne nous entretient-il pas, de manière fort subversive, de l'égalité des êtres; du hasard de leur condition; qu'ils soient maître ou valet ne sont-ils pas égaux face à leur sort? Et Dieu est-il blanc comme sa barbe? S'il a tout prévu, cela ne va alors pas sans malice, ainsi les duperies des uns et les cocufiages des autres rendent parfois

leurs victimes plus heureuses qu'elles ne l'eussent supposé... C'est que, Jacques et son maître ne sont pas Don Juan et Sganarelle, ils sont également sceptiques et aimablement complices.

Jean-Marc Delhausse et Michel de Warzée sont excellents tous deux, se révélant en même temps que leurs personnages, ils progressent dans le récit sans l'anticiper. Drôles, sympathiques, sobres (!), hormis l'épisode au vin de champagne, ils se confondent avec leurs rôles pour nous faire passer un bon moment. Il en va de même pour la savoureuse Viviane Collet qui joue l'aubergiste et nous raconte en même temps qu'à ses hôtes, en y mettant toutes les nuances voulues, l'histoire édifiante de l'arroseur arrosé, version XVIII^e. Moralité: point de commandeur pour qui aime à s'en mettre à genoux, mais le bonheur tout simplement. «J'aime tes genoux, ils me rendent fous», chantera beaucoup plus tard Henri Salvador: le sauveur, en espagnol.

Sophie CREUZ

Au Théâtre de La Valette à Ittre, tous les mercredis, jeudis, vendredis et samedis à 20 h 30. Dimanches à 18 heures. Jusqu'au 3 septembre. Tél.: 067/64 81 11.